

**Giustina Manica (a cura di), Roberto Ridolfi. Un umanista del XX secolo**

Firenze, Leo S. Olschki, 2019, 196 pages

**Raffaele Ruggiero**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/italies/8679>

DOI : 10.4000/italies.8679

ISSN : 2108-6540

**Éditeur**

Université Aix-Marseille (AMU)

**Édition imprimée**

Date de publication : 18 décembre 2020

Pagination : 272-275

ISBN : 979-10-320-0288-9

ISSN : 1275-7519

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



**Référence électronique**

Raffaele Ruggiero, « Giustina Manica (a cura di), Roberto Ridolfi. Un umanista del XX secolo », *Italies* [En ligne], 24 | 2020, mis en ligne le 16 mars 2021, consulté le 12 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/italies/8679> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/italies.8679>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2022.



Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Giustina Manica (a cura di), Roberto Ridolfi. *Un umanista del XX secolo*

Firenze, Leo S. Olschki, 2019, 196 pages

Raffaele Ruggiero

---

## RÉFÉRENCE

Giustina Manica (a cura di), *Roberto Ridolfi. Un umanista del XX secolo*, Firenze, Leo S. Olschki, 2019, 196 pages.

- 1 À partir de 1992, l'année après la mort de Roberto Ridolfi (1899-1991), la maison d'édition Olschki a consacré plusieurs volumes à la figure de ce chercheur exceptionnel, dont la carrière a été toujours étroitement liée aux vicissitudes de la famille Olschki, de la revue *La Bibliofilia* – fondée par Leo Samuel Olschki et à laquelle Ridolfi avait donné sa collaboration de 1927, en assurant ensuite la direction de 1944 à 1982 –, de la maison d'édition qui avait publié une très grande partie de ses recherches sur Savonarole, Machiavel et Guichardin. Ces rapports font l'objet aujourd'hui de la contribution de Daniele Olschki, responsable de la maison, dans ce dernier volume consacré à commémorer l'œuvre du marquis de la Baronta.
- 2 Mais commençons par le début : descendant de Gino Capponi et *ex filia* de Laurent le Magnifique, le marquis Roberto Ridolfi, florentin *di ceppaia vecchia* (« d'ancienne souche ») comme il disait de lui-même, s'adonna très jeune aux recherches dans les archives, et notamment dans les archives familiales florentines. Âgé seulement de 28 ans, en 1927, il proposa la publication d'un essai méthodologique, « Della questione degli archivi privati in Italia e della sua risoluzione » à la revue *La Bibliofilia* : le large débat provoqué par cette intervention détermina la nomination de Ridolfi au Conseil Supérieur des Archives du Royaume d'Italie. Depuis ce moment, ses relations avec la maison d'édition furent toujours plus solides, et souvent Ridolfi défendit publiquement Leo Olschki et sa maison contre de vilaines attaques antisémites.

- 3 En même temps, les recherches de Ridolfi dans les archives florentines le menèrent à réécrire l'histoire de l'*aetas machiavélien* à travers trois grandes biographies, trois chefs-d'œuvre : la *Vie de Jérôme Savonarole* (1952) la *Vie de Nicolas Machiavel* (1954) la *Vie de François Guichardin* (1959), toutes les trois révisées et réimprimées plusieurs fois et traduites en plusieurs langues (en français : le *Savonarole* et le *Machiavel* ont été traduits par Fernand Hayward respectivement en 1957 et 1960 ; et la dernière édition du *Machiavel* a été traduite à nouveau par Paul Larivaille en 2019 auprès des Belles Lettres).
- 4 En particulier, l'activité de remise en ordre de l'archive familiale Guicciardini avait mené Ridolfi à découvrir des œuvres inconnues de François Guichardin, notamment les *Cose fiorentine*, publiées chez Olschki en 1945, et les *Commentari della luogotenenza* qui permirent à Ridolfi de reconstruire la genèse de l'*Histoire d'Italie* de Guichardin.
- 5 Mais Ridolfi ne fut pas seulement un chercheur plongé dans les archives et un historien capable des reconstruction philologiques et bibliologiques très aiguës : il fut aussi un écrivain doué, avec une prose limpide et élégante, un collaborateur culturel du *Corriere della sera*, un *elzevirista* d'exception, particulièrement agréable dans les esquisses bio- et autobiographiques, notamment recueillies dans ses volumes *Memorie di uno studioso* (1956) et *La parte davanti* (1968). Sa biographie de Giovanni Papini (1957) a été traduite en français par Marcelle Bourrette-Serre chez Fayard en 1959.
- 6 La maison Olschki a consacré à Ridolfi une bibliographie scientifique complète, rédigée par Giuseppe Cantele et Roberto Sbiroli en 2010. Ses proses d'art ont été recueillies par Mario Martelli auprès de la maison d'édition florentine Le Lettere en 2002, en deux volumes : à cette occasion, dans la revue *Belfagor* (novembre 2001), Martelli publia des pages du journal secret de Ridolfi concernant la période de guerre février-août 1944, en rappelant aussi le rôle de Ridolfi dans sa vie, « comme un deuxième père ».
- 7 Et de cette façon je viens à *Belfagor*. Pendant les années 1950, Ridolfi se lia à Luigi Russo dans une amitié solide et extravagante (notamment en considération des différents milieux et des diverses perspectives politiques des deux personnages) : Russo fut le promoteur de la *laurea honoris causa* pour Ridolfi auprès de l'université de Pise en 1960, l'année suivante arriva la même distinction honorifique de la part de l'Université d'Oxford (le promoteur à Oxford, Cecil Grayson, dans son éloge académique en latin, s'amusa à rappeler le conjuré Roberto Ridolfi, qui avait attenté à la vie de la reine Elisabeth I<sup>ère</sup> dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle). Le discours de célébration pour Ridolfi fut parmi les derniers écrits de Luigi Russo, qui mourut de façon soudaine en août 1961. Pour le numéro commémoratif de *Belfagor* (novembre 1961), Ridolfi écrivit une « lettre à Luigi Russo », en disant que l'habitude à leur correspondance presque quotidienne lui était ainsi chère, qu'il voulait la poursuivre même au-delà de la limite de la vie. Mais surtout, dans ce moment difficile pour la famille Russo et pour la revue *Belfagor*, fut Ridolfi qui proposa à Carlo Ferdinando Russo (le fils et successeur de Luigi Russo) la possibilité de poursuivre la publication de la revue auprès de la maison Olschki (du moment que le précédent éditeur avait retiré sa disponibilité après la mort de Luigi Russo). Pendant l'été 1961, Ridolfi non seulement favorisa le mariage entre la maison Olschki et *Belfagor* (un mariage qui a continué pour un demi-siècle et plus, jusqu'à la fin des publications en novembre 2012), mais il accepta d'assurer la direction de la revue pour une période de transition, avec Eugenio Garin et Delio Cantimori en tant que coéquipiers.
- 8 Après la mort de Ridolfi, sa bibliothèque, riche de 6000 volumes dont 300 incunables, fut acquise par la *Fondazione Biblioteche della Cassa di Risparmio di Firenze*, à vingt-cinq ans

de cette initiative, la Fondation a donné un contrat de recherche pour la remise en ordre et l'étude de la correspondance de Ridolfi et, en collaboration avec l'*Accademia « La Colombaria »* et la *Deputazione di Storia Patria* de la Toscane, ils ont organisé un colloque à Florence, en novembre 2017, dont la maison Olschki vient de publier les actes.

- 9 Le volume s'ouvre avec la recherche de Gino Tellini consacré à la prose de Ridolfi, étroitement lié à sa façon d'être « florentin » et à la variété de son œuvre. À la bibliothèque de Ridolfi et à sa correspondance sont consacrés les rapports de Graziano Ruffini et de Luca Menconi. L'essai d'Adriano Prosperi étudie les biographies de Ridolfi aussi bien sous le profil des statuts historiographiques qu'en tant qu'œuvres littéraires : à ce sujet Prosperi souligne que la biographie de Savonarole peut être mise en parallèle avec le récit du chœur dans une tragédie grecque, « la voix ininterrompue d'un récit qui participe de la tragédie, reste effrayée par la conclusion redoutée, exalte le héros et souffre avec lui » (p. 31). Enrico Nistri s'occupe des collaborations de Ridolfi au *Corriere della sera*, et il démontre efficacement que l'écriture pour le grand public était une sorte de rééquilibrage par rapport à l'extrême discrétion de la vie et de la communication personnelles : en fait Ridolfi, qui avait été appelé au *Corriere* sur la base d'une sollicitation d'Indro Montanelli, ne s'occupa pas seulement d'érudition historique, mais aussi de sujets culturels très variés, à savoir de ce que Leopardi et Pascoli appelaient *varia umanità*. La contribution de Giancarlo Petrella concernant la collaboration et la direction de *La Bibliofilia* intègre la relation de Daniele Olschki sur les liens entre Ridolfi et trois générations de la famille Olschki (Leo, Aldo et Alessandro). L'article de Gian Mario Anselmi sur les recherches philologiques de Ridolfi constitue un binôme efficace avec la reconstruction par Elisabetta Insabato des initiatives menées par Ridolfi pour la protection des archives familiales. La contribution d'Alison Brown ne s'occupe seulement de la diffusion des œuvres de Ridolfi hors d'Italie, mais elle approfondit aussi les relations amicales et professionnelles qui lièrent Ridolfi à la communauté des chercheurs actifs sur la Renaissance (et non seulement italienne) ainsi que sur les premières études dans le domaine de la bibliologie.
- 10 À titre personnel, du moment que j'ai été coopté dans l'équipe (ou, comme on disait, dans la « cuisine ») de *Belfagor* à partir de 1990, je n'ai pas eu la chance de connaître directement Roberto Ridolfi, mais c'est inutile de dire que son nom évoquait pour nous tous une présence lointaine mais presque familiale, et que j'aidai Carlo Ferdinando Russo à l'occasion de commémorations multiples que la revue consacra à son ancien codirecteur. En revanche, en 1996, dans un moment particulièrement sombre, alors que je n'aurais jamais pensé de me consacrer à des recherches sur Machiavel, par un pur hasard je tombai sur la première édition de la biographie de Guichardin (chez Belardetti, Rome 1959, dans un grand format de 25 cm.). La lecture de la prose de Ridolfi me reconforta et me donna envie de rester dans le domaine de la recherche philologique, historique, littéraire : il y avait des passages qui sont restés sculptés dans ma mémoire comme celui concernant la défense mise en place par Guichardin de la ville de Parme, avec l'observation piquante (et peut-être non entièrement vraie) : « si Machiavel avait défendu Parme au lieu de Guichardin, l'État pontifical aurait perdu la ville, mais quelle magnifique relation historique nous aurions eue ! ».
- 11 Dans l'espace d'un compte-rendu nous ne pouvons pas dresser le portrait qu'un chercheur comme Ridolfi le mériterait, mais nous devons au moins souligner que c'est à

l'élan donné par ce genre de savants que nous sommes débiteurs du progrès dans la vie des études.

---

## AUTEURS

**RAFFAELE RUGGIERO**

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France